



Musique Mercredi 6 novembre à 20h30



L'Art et la Révolte

Librement inspiré d'Albert Camus

Abd Al Malik

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



Mercredi 6 novembre à 20h30



L'Art et la Révolte

Librement inspiré d'Albert Camus

Abd Al Malik

Le spectacle

J'ai toujours vu en Camus un idéal dans la manière d'être artiste.

Abd Al Malik

L'un est né en Algérie, a vécu en France et écrit de nombreux romans, pièces de théâtre et essais qui lui ont valu le prix Nobel de littérature en 1957 et qui appartiennent désormais au patrimoine mondial des lettres. L'autre est d'origine congolaise, a vécu dans les quartiers difficiles de Strasbourg et son talent de rappeur, slameur, poète et écrivain lui a valu quatre Victoires de la Musique. Entre les deux hommes, les points communs foisonnent: une enfance difficile dont ils cherchent à se libérer, un même besoin de se pencher sur la condition humaine, une même recherche de vérité artistique, une même confiance en la philosophie pour comprendre le monde moderne et apprendre à y vivre.

D'Albert Camus, Abd Al Malik a choisi un court recueil d'essais autobiographiques écrits à 22 ans, *L'Envers et l'Endroit*. L'écrivain y décrit le quartier pauvre d'Alger où il a passé son enfance. Le slameur-chanteur en reprend les intitulés et les thèmes, y accroche d'autres histoires de son cru pour construire une douzaine de petites pièces musicales. Et comme pour Sénèque, Aimé Césaire, Verlaine ou Spinoza dont il a déjà porté la parole, il met en scène le verbe de Camus entre déclamation poétique, théâtre et tour de chant.



La note d'intention

Qu'y a-t-il de commun entre Albert Camus et moi-même? Il n'y a aucune prétention dans la question que je me pose, mais plutôt une aspiration. Car j'ai toujours vu en Camus un idéal dans la manière d'être artiste, un élan dans la façon d'habiter l'écriture. J'ai surtout vu en lui, comme en moi, ce farouche besoin de représenter «son peuple», de représenter les siens et, par eux, de chercher inlassablement le moyen de se connecter à tous.

C'est en ce sens que ce qui m'intéresse dans ce projet n'est pas de «parler» de son œuvre (ou de lui-même finalement), mais de questionner les origines philosophiques de celle-ci. Je dirais même de questionner l'origine philosophique, et j'oserais presque dire spirituelle, de celle-ci. Et, de mon point de vue, comme il le dit lui-même d'ailleurs, tout s'origine (et quelque part se termine) dans cet ouvrage de jeunesse intitulé *L'Envers et l'Endroit*.



La préface qu'il fait à la réédition de ce petit livre, vingt ans plus tard, a toujours été pour moi une sorte de feuille de route. Je dirais même une sorte de viatique dans ma quête, en tant qu'homme de mots, d'une certaine vérité artistique.

C'est pourquoi je me propose de reprendre les intitulés et la thématique de chacune des cinq petites nouvelles qui forment cet ouvrage et d'ajouter sept ou huit autres petites histoires (en liaison évidemment avec les thèmes abordés) et de faire avec tout cela douze ou treize pièces musicales que je mettrai ensuite en scène dans une approche se situant entre la déclamation poétique et théâtrale et le tour de chant.

Abd Al Malik, novembre 2011



La biographie

Abd Al Malik

«Soudain, il n'y a plus eu de frontières, tout s'est ouvert.» Rumba congolaise, rock indé, électro pop, jeune poésie française, world music radicale... tout s'est ouvert. En quatorze titres, Abd Al Malik a renversé tout ce qu'on croyait savoir de lui. Avec l'album *Château Rouge*, l'enfant de la banlieue de Strasbourg rappelle qu'il a aussi grandi quelques années en Afrique, le révolutionnaire du hip-hop français ose la langue anglaise, le rappeur se décide à chanter...

Plus de frontières, vraiment... La feuille de route le promettait déjà: Abd Al Malik a confié la réalisation de son album à Gonzales. «Nous nous étions rencontrés en 2005 ou 2006 au studio Ferber pendant l'enregistrement de l'album *Gibraltar*, puisqu'il travaillait avec Renaud Létang. Depuis, nous avons envie de travailler ensemble. Quand Bilal et Wallen ont commencé à me proposer des maquettes, faire l'album avec lui est apparu comme une évidence.» Avec le pianiste dadaïste canadien, les décalages, les surprises et les diagonales tombaient sous le sens. Et c'est ce que souhaitait Malik.

Les deux albums *Gibraltar* et *Dante* l'avaient installé au premier plan: trois Victoires de la Musique (dont celle de l'artiste masculin de l'année en 2008), le prix Constantin, le prix Raoul-Breton de la Sacem, la distinction de chevalier des Arts et lettres... Il aurait pu s'installer dans un statut de rappeur néo-classique ou de chaînon manquant entre tradition française et musiques urbaines. Mais, après 180 dates de tournée suivant la sortie de *Dante*, il a partagé avec son frère Bilal et avec son épouse Wallen ses plaisirs musicaux du moment – Local Natives, Vampire Weekend, Miike Snow...

Wallen, qui fut la première wonderwoman de l'histoire du r'n'b français, et Bilal, l'encyclopédiste des sons urbains, ont composé des titres sur toute la largeur du spectre qui va de la variété africaine au rock torturé. «C'est toujours la musique qui me fait écrire. Je n'ai jamais d'idée sur ce que je vais écrire et sur la manière dont je vais le faire. Bien sûr, je suis dans un certain état avant d'écrire mais c'est la musique qui dirige. Et la musique m'a mis dans un état dans lequel une forme d'écriture s'est imposée.»

Alors, surprise! La voix de Malik se fond souvent dans la masse sonore, les textes abordent parfois l'abstraction rock. Après quelques expériences sur scène en compagnie de Femi Kuti ou de Jean-Louis Aubert, il abat le tabou des tabous chez les rappeurs soucieux d'orthodoxie: il chante.

Et, en connivence avec Gonzales, il a fait appel à des invités souvent surprenants, comme Papa Wemba, le dieu vivant de la musique congolaise, Ezra Koenig, le chanteur de Vampire Weekend, Primary 1, le jeune prodige londonien de l'année, CocknBullKid, la sensation londonienne de l'an prochain, et évidemment ses familiers Wallen et Mattéo Falkone.



Mais Malik ne renie rien. Sur ses deux précédents albums, il avait beaucoup travaillé avec Gérard Jouannest, compagnon de musique de Jacques Brel et Juliette Gréco. Le pianiste lui a cette fois-ci donné la longue composition qui donne son titre à l'album et sur laquelle il médite sur la déchéance et la mort d'une ancienne gloire du rap.

Il est vrai que cet album lumineux, up tempo et souvent drôle n'est pas seulement un disque heureux. «Pour tout avouer, c'est un peu la BO de ma douleur», dit Abd Al Malik. Tout au long du processus de création, sa famille et son entourage ont été frappés par une série d'événements dramatiques, dont la mort de son grand-père. Le père de sa mère est mort au Congo, plus que centenaire, après avoir combattu sous l'uniforme français pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Indochine. Alors, un phénomène curieux survient: «Soudain, il n'y a plus eu de frontières, tout s'est ouvert.» En l'honneur du grand-père, les premiers mots de l'album sont dans sa langue, le lari. Et *Valentin* jette un pont entre l'Occident arty et turbulent de Gonzales et cet entrelacs touffu d'identités et de fidélités qu'explore le texte de Malik.

Dès ce premier titre, l'album explore sans cesse de nouvelles formes, de nouvelles couleurs, de nouveaux mariages, de nouvelles rencontres. Du rap? Mais bien sûr, assure Abd Al Malik: «J'ai grandi dans l'idée que le rap c'est la liberté, que l'on y fait ce que l'on veut. À un moment donné, ça s'est figé et des gens ont dit «c'est ça le rap, et rien d'autre». Mais moi je considère que l'on doit continuer à évoluer. En ce sens, je suis un puriste, un puriste de l'essence des choses mais pas de leur forme.» Il est aussi puriste qu'un Bashung pouvait l'être en bouleversant toute sa musique d'album en album, ou qu'un Dylan électrifiant sa guitare. «Je sais qui je suis, je sais ce que je veux, je sais où je vais. Mais j'aime la manifestation de la singularité, de l'évolution, du mouvement.» Une fois de plus, Abd Al Malik surprend.



Entretien avec Abd Al Malik

Propos recueillis par Gilles Rof, *Télérama*, *Sortir*, 9 mars 2013

Camus/Abd Al Malik: à première vue, le lien n'est pas évident... D'où vient cette idée de «L'Art et la Révolte»?

Abd Al Malik: Catherine Camus, la fille d'Albert Camus, et Dominique Bluzet, le directeur du Grand Théâtre de Provence à Aix, souhaitent une création autour de l'écrivain en 2013, dans le cadre de la Capitale de la culture, mais aussi du centenaire de sa naissance. Ils m'ont contacté pour me proposer de travailler autour du *Premier Homme*... Moi, j'avais une autre idée.

Quand j'ai lu *L'Envers et l'Endroit*, je devais avoir 13 ans. Je commençais à m'intéresser au rap et ce livre a été une sorte de révélation. Avec cette préface que Camus a écrite 20 ans après la première édition du livre. Un texte où il fait le point sur lui, sur ses origines, sur ce que c'est que représenter les siens, être un écrivain, un artiste... Immédiatement, ces quelques pages sont devenues comme un viatique pour moi. Une feuille de route, que j'ai gardée jusqu'à maintenant. Ça correspondait à ce que je devais être en tant qu'artiste.

A 13 ans, on est déjà capable de se dire: «Je vais suivre cette ligne»?

AAM: Pour moi, ça a été le cas... Après avoir lu cette préface, je me suis dit: j'ai mon chemin, j'ai ma route. J'avais lu *L'Étranger* à l'école. Cela avait déjà été une rencontre, mais plus dans la forme, l'esthétique. Là, je lisais quelque chose qui parlait de moi et je découvrais que Camus était «un de nous»... Un «mec de la cité», quoi... Il parle du fait d'avoir grandi à Belcourt (1), et de ce moment où il a pris conscience de la misère, en découvrant les banlieues durant ses voyages en métropole. Et quand il parlait des «siens», moi, je voyais évidemment les gars avec qui j'ai grandi. La correspondance était forte, troublante...

Ecrire sur quoi? Pour qui? Pourquoi? Tout était là. Mettre les choses en cohérence et, même si le monde s'arrête demain, avoir toujours cette idée d'avancer, cette dynamique. Une pensée positive qui m'a véritablement bouleversé et, depuis, m'accompagne.

Il vous a fallu imaginer un spectacle, une cohérence plus développée que pour un simple concert...

AAM: En choisissant de m'inspirer principalement pour écrire de *L'Envers et l'Endroit* et de parsemer le spectacle d'autres écrits de Camus, j'ai eu l'idée d'une dramaturgie... *L'Art et la Révolte*, c'est l'histoire du chemin vers l'autre. Camus dit que la culture l'a arraché à sa condition... C'est aussi mon histoire et celle de tous ceux qui, mis de côté, rencontrent d'un coup la culture. C'est explosif!

Ici, tout part des origines – moi, dans la cité – et suit le chemin qui mène à l'autre, symbolisé par les musiciens d'un orchestre philharmonique. Musicalement, ça se manifeste d'abord par l'utilisation des machines, du sample, c'est-à-dire de mon histoire personnelle. Des sons travaillés avec mon frère Bilal et ma compagne Wallen... Puis, petit à petit, quelque chose d'organique se met en place avec l'entrée de musiciens... D'abord ceux qui m'accompagnent en tournée, puis les musiciens de l'orchestre (2), une centaine d'instrumentistes, qui jouent des thèmes écrits par Gérard Jouannest et arrangés par Bruno Fontaine. Le spectacle est très transversal. C'est à la fois un tour de chant, une déclaration poétique et un acte théâtral, avec de la danse et de la vidéo.



En quoi, 100 ans après sa naissance, Albert Camus reste-t-il un auteur actuel?

AAM: Il fait partie de ces auteurs qui s'adressent à l'universel. En parlant de lui, dans sa singularité et son propre parcours de vie, il n'est pas figé dans le temps. Sartre, à l'inverse, est lié à une période, à un contexte. Camus, lui, transcende l'époque car il part de son vécu pour parler au cœur de l'humain. Il y a aussi le fait d'être un Français d'ailleurs... Il est d'Algérie, comme moi je suis de cité. Sa France n'est pas «la France». On le regarde avec une bienveillance qui cache de la condescendance. Et quand il prend des décisions dictées par le fait qu'il vient d'Algérie, il est immédiatement ostracisé... Soudain, Camus n'est plus «le bon gars», comme on dit chez nous. Et même s'il le vit difficilement, lui va garder le cap... C'est pour ça qu'il est un vrai modèle pour nous, parce qu'il nous dit que, malgré tout, on doit continuer. Aujourd'hui, Camus continue à m'apprendre cette chose importante qu'est la cohérence...

Une exposition Camus était prévue à Aix-en-Provence dans le cadre de MP2013... Avez-vous suivi la polémique qui a précédé son annulation? Et vous a-t-on demandé d'être prudent dans votre utilisation de l'auteur?

J'ai suivi parce que ça a fait du bruit... Mais pour moi, c'était aussi triste que prévisible... Quand vous êtes positif, que vous cherchez à construire, que vous vous posez dans un consensus positif et actif, tout le monde veut vous récupérer. Camus est tellement cohérent dans ce qu'il a fait qu'on croit qu'il peut être instrumentalisé. La vérité, c'est que la meilleure manière d'être juste avec lui, c'est de lire son œuvre. Et là, on se rend compte de la complexité de son regard, de sa finesse... Or, aujourd'hui, notre société ne comprend plus la complexité. Elle digère mal la nuance, classifie en noir ou blanc. Pour *L'Art et la Révolte*, personne n'a cherché à orienter mon propos. Je voulais me pencher sur ses origines et les miennes. Et puis, j'ai envie de dire: «chacun a le Camus qu'il veut».

(1) Quartier populaire d'Alger

(2) Pour la création et l'enregistrement de l'album, prévu au printemps, Abd Al Malik a travaillé avec l'orchestre d'Ile-de-France. Pour la création au GTP, il sera accompagné par l'orchestre du Pays d'Aix.



La presse en parle

Une création faite d'alliances inattendues et de mélanges des genres, qui se termine avec l'ombre d'Albert Camus flottant sur le rideau rouge, et sa voix résonnant dans le théâtre: «l'art et la révolte ne mourront qu'avec le dernier des hommes». La preuve que certaines problématiques sont universelles, et avant tout que l'art est intemporel.

Marie Sévigné, *Qobuz magazine*, 10 avril 2013

L'Art et la Révolte n'est ni une conférence sur l'écrivain, ni une lecture de textes, mais une déclamation poétique, théâtrale et chantée, dévoilant deux manières de puiser sa réflexion, de dénoncer et d'espérer. Deux manières de vivre, d'angoisser et d'accepter ce monde rempli de beauté, incompréhensible et absurde, sur lequel on n'a pas de prise. Deux manières d'être à l'envers et à l'endroit.

Yves Bouyx, *Ventilo*, le 20 mars 2013

Un *Art et la Révolte* où le poète propose un intime universel, à travers une mélodie de quinze textes qu'il danse, vibre, lit d'une voix claire. Nossibor illustre en mouvement. (...) Enfin la voix de Camus émeut la salle pour un final mémorable. Du grand art...

Houda Benallal, *La Marseillaise*, 14 mars 2013

Il fallait une bonne dose de courage à Abd Al Malik pour accepter de confronter son écriture à celle d'Albert Camus, géant littéraire et penseur fulgurant... Sans chercher à paraphraser l'auteur, le slameur du Neuhof (le quartier strasbourgeois revient beau coup sur scène) a imaginé un spectacle «inspiré par», en forme de parabole: celle de l'élévation personnelle par la découverte de la culture.

Gilles Rof, *Télérama*, *Sortir*, 9 mars 2013

L'Art et la Révolte est un voyage. Abd Al Malik part de sa «cité» HLM du quartier du Neuhof à Strasbourg, puis présente dans «La pauvreté & la lumière» son ami marseillais qui a quitté la mer pour s'installer en Alsace. Il se rend à Stockholm et revisite son titre phare Gibraltar. Dans un décor minimaliste, avec comme seul objet un livre sur un pupitre, Abd Al Malik conte son enfance, sa jeunesse, ses colères et ses peines. Une lecture originale matérialisée à la fois par la musique et les images mais également par un «corps», celui du danseur Miguel Nosibor.

Anne-Christine Poujoulat, *Le Parisien*

Distribution

Textes et direction artistique Abd Al Malik

Machines Bilal

Chant Mattéo Falkone

Piano Michael Karagozian

Basse Ismaïla Diop dit Izo

Guitare Christophe Pinheiro

Batterie Franck Mantegari

Clavier Georges Granville

Danse et chorégraphie Miguel Nosibor

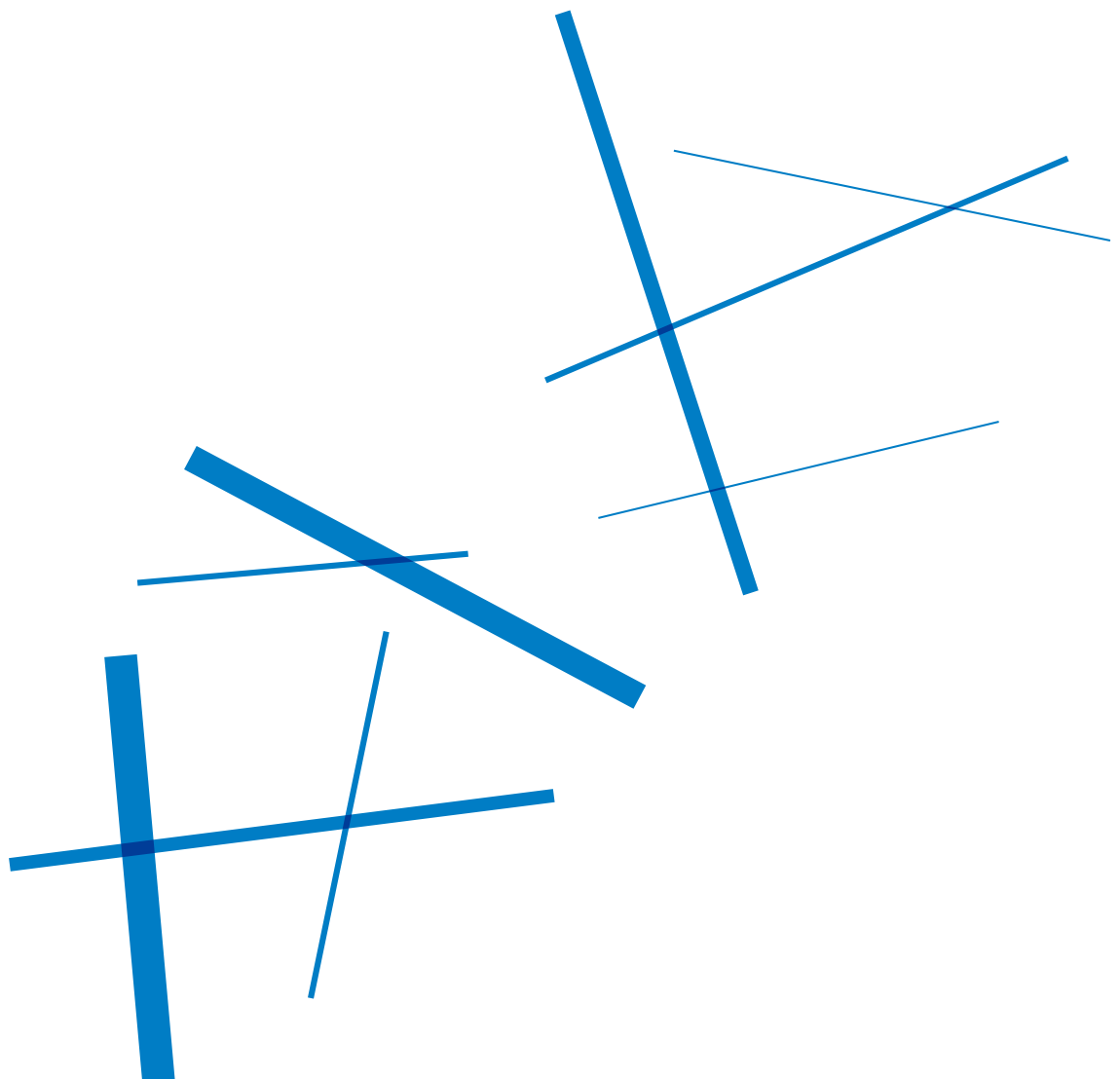
Manager et régie vidéo Fabien Coste

Production déléguée Grand Théâtre de Provence – Aix-en-Provence

Coproduction Marseille-Provence 2013 – Capitale européenne de la culture, Association Assami avec le soutien de la Caisse des Dépôts

Crédits photos B.F.C., Fabien Coste

Durée 1h30 environ



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.- / 30.-
Réduit : 35.- / 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-
Avec le Pass Éco : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**